

## *Dans la yourte*

Trois jours, trois jours que nous traversons les plaines de Russie, descendant vers le Sud, en direction d'Oulan-Bator. Les tempêtes nous affaiblissaient, et le froid rendait tout échange impossible.

Une attaque de loups avait tué deux de nos chevaux, un de nos porteurs avait abandonné, et nos vivres se faisaient rares.

Enfin ! Après l'absence de villages et de fermes, les grandes steppes d'Erdenet ! Elles sont enneigées d'au moins 30 centimètres, mais elles n'en sont pas moins belles. Le soulagement de cette découverte nous donne l'énergie nécessaire pour monter la colline.

Ayant quelques connaissances des coutumes et des habitudes des Mongols, je ne me sentais pas démuné, mais rien ne peut préparer à autant de splendeur ! La nature, ces univers, y sont aussi sauvages que les croyances !

J'aperçois, au loin, une famille de nomades, leur yourte traditionnelle, plantée là, au milieu de la vallée. Les enfants jouent avec les chevaux, le père mène le bétail vers un point d'eau et la grand-mère reste au chaud dans la yourte, préparant le thé au beurre. La mère, elle, en vue de l'heure matinale procède à la traite du yack, pour un lait bien plus amer que celui qu'on peut trouver chez nous.

En nous voyant arriver, les enfants rentrent dans la yourte et la mère vient à nous. Je recule, mais la femme nous fait comprendre qu'elle nous invite, nous offrant alors l'hospitalité.

Croulant sous la fatigue et la faim nous ne pouvons refuser !

Le soleil éblouissant me réveille, ma tête me fait souffrir et mes yeux ont du mal à s'habituer à la lumière. Je me trouve dans un grand lit de bois massif, entouré d'ornement colorés et de légères gravures au niveau des pieds. Les draps ont une odeur particulière, une plante que je ne connais pas. Je regarde autour de moi, le sol, les murs, le plafond, tout est habillé de tissus colorés, aux teintes vertes, rouges, oranges, bleues...

Une femme s'approche de moi silencieusement, me proposant alors une tasse de thé au beurre rance accompagnée de quelques biscuits à la pâte molle fourrée à la viande de mouton, appelés *buzzers*.

Elle m'invite à rejoindre mes compagnons, déjà attablés, mangeant des plats insolites à la viande bouillie, aux légumes fumants et à l'odeur alléchante. Je me lève et m'assois sur une petite chaise, mes pensées me mènent alors, comme souvent, aux nombreux livres que je possède, à leurs textes, à leurs images, et à tout le savoir qu'ils m'apportent. D'après ces ouvrages, chaque meuble se trouvant dans une yourte a un emplacement bien spécifique, permettant alors le bon déplacement des ancêtres. Les Mongols sont très croyants et respectent les traditions. Les âmes des ancêtres vivent avec eux et ne doivent être dérangés ou perturbés. C'est donc pour cela, qu'il y a, dans la yourte, un sens selon lequel les nomades doivent circuler.

Après une partie de chasse, de pêche et de quelques balades à cheval, nous rentrons enfin à la yourte. Malgré les manteaux de fourrure, les bottes en peau de yack, les gants, les écharpes et les nombreuses couches, le froid nous mordait les os et nous glaçait le sang. Ces paysans avaient, pour survivre au grand froid de l'hiver mongol et à la chaleur du désert de Gobi, confectionné de long manteaux en peau de bêtes et de légères tuniques en peau de cerfs, qui traînent le long des genoux.